

Dissertations Spirites

Obtenues ou lues dans la Société par divers médiums.

La Rêverie.

Je vais te raconter une histoire de l'autre monde, celui où je suis. Figure-toi un ciel bleu, une mer calme et verte, des rochers bizarrement taillés ; pas de verdure, sinon celle des pâles lichens accrochés aux fentes des pierres. Voilà le paysage. Je ne puis, comme un simple romancier, me complaire à te donner les détails. Pour peupler cette mer, ces rochers, il ne se trouvait qu'un poète, assis, rêvant, et réfléchissant dans son âme, comme dans un miroir, la calme beauté de la nature, qui ne parlait pas moins à son cœur qu'à ses yeux. Ce poète, ce rêveur, c'était moi. Où ? quand se passe mon récit ? qu'importe !

Donc, j'écoutais, je regardais, ému et pénétré par le charme profond de la grande solitude ; tout à coup, je vis surgir une femme, debout sur le point culminant du rocher ; elle était grande, brune, pâle. Ses longs cheveux noirs flottaient sur sa robe blanche ; elle regardait droit devant elle, avec une étrange fixité. Je m'étais levé, transporté d'admiration, car cette femme, fleurissant tout à coup sur ce rocher, me semblait être la rêverie elle-même, la divine rêverie, que si souvent j'avais évoquée avec d'étranges transports. Je m'approchai ; elle, sans bouger, tendit son bras nu et superbe vers la mer, et comme inspirée, elle chanta d'une voix douce et plaintive. Je l'écoutais, saisi d'une mortelle tristesse, et je répétais mentalement les strophes qui coulaient de ses lèvres, comme d'une source vive. Alors elle se tourna vers moi, et je fus comme enveloppé dans l'ombre de sa blanche draperie.

Ami, dit-elle, écoute-moi ; moins profonde est la mer aux flots changeants ; moins durs sont les rochers que ne l'est l'amour, le cruel amour qui déchire un cœur de poète ; n'écoute pas sa voix qui emprunte toutes les séductions du flot, de l'air, du soleil, pour étreindre, pénétrer et brûler son âme qui tremble et désire souffrir du mal d'amour. Ainsi elle disait ; je l'écoutais et je sentais mon cœur se fondre dans un enivrement divin ; j'aurais voulu m'anéantir dans le souffle pur qui sortait de sa bouche.

Non, reprit-elle, ami, ne lutte pas contre le génie qui te possède ; laisse-toi emporter sur ses ailes de feu dans les radieuses sphères ; oublie, oublie la passion qui te fera ramper, toi, aigle, destiné aux cimes élevées ; écoute les voix qui t'appellent aux célestes concerts ; prends ton vol, oiseau sublime ; le génie est solitaire ; marqué de son sceau divin, tu ne peux devenir l'esclave d'une femme.

Elle disait, et l'ombre s'avavançait, et la mer, de verte devenait noire, et le ciel s'assombrissait et les rochers se profilaient sinistres. Elle, plus radieuse encore, semblait se couronner des étoiles qui allumaient leurs feux scintillants, et sa robe, blanche comme l'écume qui fouettait la grève,

se déroulait en plis immenses. - Ne me quitte pas, lui dis-je enfin ; emporte-moi dans tes bras ; laisse tes noirs cheveux servir de liens qui me retiendront captif ; laisse moi vivre dans ton rayon, ou mourir dans ton ombre.

Viens donc, reprit-elle d'une voix distincte, mais qui semblait éloignée ; viens, puisque tu préfères la rêverie qui endort le génie, au génie qui éclaire les hommes ; viens, je ne te quitterai plus, et tous deux atteints d'une mortelle blessure, nous passerons enlacés comme le groupe du Dante ; ne crains pas que je t'abandonne, ô mon poète ! La rêverie te sacre pour le malheur et pour le dédain des hommes, qui ne béniront tes chants que lorsqu'ils ne seront plus irrités par l'éclat de ton génie.

Et alors, je sentis une puissante étreinte qui m'enlevait du sol ; je ne vis plus que les vêtements blancs qui m'enveloppaient comme une auréole, et je fus consumé par la possession de la rêverie, qui, à jamais, me séparait des hommes.

Alfred DE MUSSET.

Sur les travaux de la société.

Je vous parlerai de la nécessité, dans vos séances, d'observer la plus grande régularité ; c'est-à-dire d'éviter toute confusion, toute divergence dans les idées. La divergence favorise la substitution des mauvais Esprits aux bons, et presque toujours ce sont les premiers qui s'emparent des questions proposées. D'autre part, dans une réunion composée d'éléments divers et inconnus les uns aux autres, comment éviter les idées contradictoires, la distraction ou pis encore : une vague et railleuse indifférence ? Ce moyen, je voudrais le trouver efficace et certain. Peut-être est-il dans la concentration des fluides épars autour des médiums. Eux seuls, mais surtout ceux qui sont aimés, retiennent les bons Esprits dans l'assemblée ; mais leur influence suffit à peine à dissiper la tourbe des Esprits follets. Le travail de l'examen des communications est excellent ; on ne saurait trop approfondir les questions et surtout les réponses ; l'erreur est facile, même pour les Esprits animés des meilleures intentions ; la lenteur de l'écriture, pendant laquelle l'Esprit se détourne du sujet qu'il épuise aussitôt qu'il l'a conçu ; la mobilité et l'indifférence pour certaines formes convenues, toutes ces raisons et bien d'autres, vous font un devoir de n'apporter qu'une confiance limitée, et toujours subordonnée à l'examen, même quand il s'agit des communications les plus authentiques.

Sur ce, que Dieu prenne tous les vrais Spirites sous sa sainte garde.

GEORGES (*Esprit familial*).

AVIS.

La seconde édition du *Livre des Esprits*, publiée au mois de mars 1860, a été épuisée en quatre mois. Une 3^e édition vient de paraître.

ALLAN KARDEC.